

## Crash d'avion en Loire-Atlantique : les radioamateurs en première ligne des recherches

Pour retrouver l'épave de l'aéronef qui s'est crashé près de Lavau-sur-Loire (Loire-Atlantique) mardi 15 août, les autorités ont fait appel à des radioamateurs. Avec leur matériel d'écoute, ces passionnés des ondes traquent le moindre son pour localiser la balise de détresse.



Les radioamateurs de l'Association départementale des radioamateurs au service de la sécurité civile (ADRASEC) travaillent en collaboration avec gendarmes et pompiers dans les recherches. | DR

Ouest-France Robinson RADENAC.

Publié le 16/08/2023 à 16h58

« **Dès le signalement, nous avons dépêché sept bénévoles sur place.** » Frédéric Leguil, le président de la section Loire-Atlantique de l'Association départementale des radioamateurs au service de la sécurité civile (ADRASEC), raconte avec minutie l'intervention de ses équipes pour participer aux recherches de [l'avion qui s'est crashé](#) et dans lequel deux ou trois personnes ont péri.

Il met en lumière le travail de bénévoles, passionnés par les communications radio, dont la mission se fait sous la gouverne de la préfecture et du ministère de l'Intérieur. « **Nous agissons après un déclenchement par la préfecture qui nous demande de mettre nos moyens en œuvre** », » précise Frédéric Leguil. Sur tout le territoire français, les interventions sont coordonnées par l'*Aeronautical Rescue Coordination Center* (ARCC) (N.D.L.R. : le Service de recherche et de sauvetage aérien) basé à Lyon.

## Répartis sur les deux rives de la Loire

Chaque bénévole en intervention met à disposition son matériel radio pour débiter les recherches. Une antenne d'environ un mètre transmet les signaux vers un récepteur sur batterie de la taille d'un talkie-walkie. Pour [localiser au mieux la carlingue de l'aéronef](#), les radioamateurs se déploient, en premier lieu, sur un vaste espace. « **Nous nous sommes répartis le long de la Loire sur les deux rives** », décrit le président départemental de l'ADRASEC, « **certains le long du canal de la Martinière, d'autres de Saint-Etienne-de-Montluc à Donges.** »

Pour localiser l'avion, les radioamateurs s'appuient sur les ondes émises par la balise de secours, obligatoire sur tous les engins aériens, quelle que soit leur taille. « **L'objectif est de capter des signaux en se branchant sur un signal de 121,5 MHz, utilisé pour les messages de détresse** », » explique Pierre Bitaroff, ancien président du Ceria, radio club de Saint-Nazaire.

### « Si la balise est dans l'eau, elle n'émet rien »

« **L'objectif est de capter un son puis d'affiner notre écoute pour localiser le plus précisément possible la zone** », » décrit Frédéric Leguil. Une écoute qui peut s'avérer difficile en fonction de l'environnement du crash : « **Nous n'avons détecté aucun signal,** » déplore le radioamateur, « **si la balise de détresse est dans l'eau, elle n'émet rien.** »

Les bénévoles de l'ADRASEC travaillent en étroite collaboration avec les services de secours présents pour les recherches. « **Les pompiers et la gendarmerie nous embarquent sur leur bateau pour accéder à la Loire** », » raconte Frédéric Leguil. Une mutualisation des forces qui s'explique par un terrain très compliqué d'accès. Situé à plusieurs centaines de mètres de Lavau-sur-Loire, le fleuve s'atteint après avoir passé un épais marécage.

Quand les recherches sont infructueuses avec les ondes, les radioamateurs passent en recherche visuelle. « **D'habitude, ce sont les oreilles qui travaillent, mais, ici, nous avons aussi utilisé les yeux** », » conclut Frédéric Leguil.